

## L'AMÉRICANISATION DE L'ANGLAIS

‘L’Angleterre et les États-Unis sont deux pays divisés par une langue commune.’ On connaît bien le bon mot de l’écrivain irlandais George Bernard Shaw. Pourtant, strictement parlant, les Anglais et les Américains parlent deux dialectes distincts et il est intéressant de suivre l’évolution de l’anglais dans les deux pays.

Au dix-septième siècle, les Anglais considéraient que leurs compatriotes d’outre-Atlantique s’exprimaient dans un anglais pur et agréable et, en effet, l’idéal linguistique des colons en Amérique du Nord était de parler ‘le bon anglais’.

Ce n’est qu’après ‘l’impertinence de 1776’ que les Anglais ont commencé à trouver que les américanimes (le mot *americanism* date de 1781) étaient ‘des mots qui ne sont pas des mots’ et faisaient provincial. Quant aux Américains, une fois leur indépendance assurée, ils ont cherché à exprimer leur patriotisme dans leur emploi de la langue en rejetant l’anglais britannique et en créant une nouvelle norme américaine. Noah Webster a publié en 1806 le premier dictionnaire américain dans lequel il a américanisé l’orthographe de l’anglais en le ‘simplifiant’, par exemple *honour/honor* (honneur) ; *travelled/traveled* (voyagé). Webster était également le premier à enregistrer un nouveau vocabulaire distinctivement américain enrichi de mots amérindiens tel que *skunk* (moufette), mais aussi de néologismes empruntés aux autres langues coloniales de l’époque, par exemple *boss* (néerlandais), *butte* (français), *cafeteria* (espagnol).

Le passage du temps a engendré de plus en plus de différences de vocabulaire entre l’anglais et l’américain : *lift/elevator* (ascenseur) ; *pavement/sidewalk* (trottoir) ; *petrol/gas* (essence). Et pour rendre la compréhension mutuelle encore plus difficile, les mêmes mots ne désignent pas nécessairement la même chose : *a public school*, pour les Américains, est une école publique, tandis que, pour les Anglais, c’est une école privée dont les frais de scolarité sont exorbitants !

La grammaire aussi a évolué différemment dans les deux pays. Considérez les exemples suivants :

*He hasn’t arrived yet* (Br)/*He didn’t arrive yet* (Am) – Il n’est pas encore arrivé

*Behind the house* (Br)/*In back of the house* (Am) – Derrière la maison

*I sneaked out* (Br)/*I snuck out* (Am) – Je suis sorti en cachette

L’écart entre les dialectes anglais et américain est sur une si grande échelle que le spécialiste de la langue anglaise, David Crystal, a affirmé qu’il n’existe pas encore d’étude définitive de toutes ces différences, et il ajoute que la seule chose dont on peut être certain, c’est qu’elles sont beaucoup plus grandes qu’on ne le pense.<sup>1</sup>

Dans le contexte du statut privilégié dont jouit actuellement l’anglais, quel est le dialecte de l’anglais qui prime?

C’est la puissance politique, militaire et économique de ceux qui la parlent qui détermine le sort d’une langue à l’échelle mondiale. Tant que la Grande Bretagne maintenait sa position dominante dans le monde, c’est le dialecte anglais qui est resté particulièrement prisé et qui a continué à exercer la plus grande influence dans le monde anglo-saxon. Pourtant, c’est en 1872 que l’économie américaine a dépassé celle de l’Empire Britannique pour devenir la principale puissance économique de la planète et, par conséquent, c’est depuis ce temps-là que le prestige du dialecte américain ne cesse de croître. Le résultat, c’est qu’aujourd’hui les Anglais sont de plus en plus influencés par les Américains dans leur emploi de l’anglais, surtout à cause de l’omniprésence du divertissement de masse américain dont le Royaume-Uni est abreuvé. Cela explique pourquoi la

quasi-totalité des moins de quarante ans en Angleterre ne répondent plus ‘*Very well, thank you*’ (Très bien, merci) à la question ‘*How are you ?*’ (Comment allez-vous ?), mais plutôt, comme les Américains, ‘*I’m good*’, réponse d’autant plus curieuse que le mot ‘good’ est un adjectif, tandis que le mot ‘How’ est un adverbe et demande comme réponse un autre adverbe. De même, pour commander une tasse de thé, les jeunes (et les moins jeunes) ne disent plus ‘*I would like a cup of tea, please,*’ mais ‘*Can I get a tea ?*’

Toutes les langues changent tout le temps. Alors, est-ce un problème si les Anglais s’expriment de plus en plus comme les Américains ? Oui, parce qu’il ne s’agit pas de l’évolution naturelle d’une manière de s’exprimer au sein d’une communauté linguistique nationale, mais plutôt de l’imposition d’une vision du monde étrangère. Prenons l’exemple de l’américanisme ‘*loser*’ qui s’applique à un individu qui échoue souvent dans ses entreprises en perdant (perdre – *to lose*) car il a manqué un but qu’il s’était assigné. On avait toujours appris aux jeunes Anglais que l’important, c’est de participer. Pourtant, l’emploi de plus en plus fréquent du mot ‘*loser*’ indique sans équivoque que désormais la seule chose qui compte, c’est de gagner. Celui qui parle américain, pense américain. Et il ne faut pas sous-estimer l’influence culturelle américaine en Angleterre. En octobre 2013 la romancière Jeanette Winterson (auteur de *Les oranges ne sont pas les seuls fruits*) a résumé cet impérialisme culturel en affirmant que les Anglais sont devenus ‘les vassaux’ des États-Unis.<sup>2</sup> Le linguiste français Arnaud-Aaron Upinsky a donc de bonnes raisons pour affirmer que ‘Rome dominait matériellement. Wall Street domine spirituellement. L’empire américain s’intéresse au conditionnement des esprits.’<sup>3</sup>

Le 27 juin 2014, après la tentative manquée de David Cameron de bloquer la nomination de Jean-Claude Juncker à la Présidence de la Commission Européenne, le premier ministre de la Finlande, Alexander Stubb, a déclaré que les Britanniques doivent ‘*wake up and smell the coffee*’, expression américaine sarcastique qui signifie ‘se réveiller et prendre conscience de la situation’. Quand, pour critiquer les sujets de Sa Gracieuse Majesté, un Finlandais se sert d’un américanisme que beaucoup de Britanniques ne comprendraient même pas, il faut se rendre à l’évidence : la richesse de la diversité culturelle et intellectuelle de l’Europe n’est pas menacée par le tout-anglais, mais plutôt par le ‘tout-américain’, avec tout ce que cela implique.

Donald Lillistone

Ancien proviseur de lycée à Middlesbrough, Angleterre

---

<sup>1</sup> Crystal, D: *The English Language*, p. 264, Penguin Books 2002

<sup>2</sup> ‘Jeanette Winterson launches latest attack on new Man Booker Prize rules’, *The Daily Telegraph*, le 2 octobre 2013

<sup>3</sup> Cité dans ‘Contre la pensée unique’ Hagège, C., p. 202, Odile Jacob 2012